

De la sylviculture suisse à la sylviculture méditerranéenne

Autor(en): **Karschon, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal
= Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **106 (1955)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-764550>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le manque de main-d'œuvre peut être résolu par une mécanisation plus intensive. Elle est à envisager même là où elle provoquera une hausse légère des frais de production.

On a réussi, ces dernières années, à améliorer notablement le transport des bois en montagne par l'emploi de treuils automobiles et de petites installations de téléfériage. La construction des chemins y a gagné, en partie, en importance et nous sommes devenus plus libres dans l'établissement des réseaux de dévestiture. Le téléfériage amont est souvent plus rentable que le téléfériage aval. Dans certains cas, une augmentation de l'efficacité du travail et une diminution des dépenses est réalisable dans le bûcheronnage par l'introduction du travail à un seul homme. Mais les avantages de ce système, d'après des analyses suisses, ne sont pas aussi grands que le prétendent certaines publications étrangères. L'emploi des scies à moteur s'est fortement répandu ces dernières années. Elles permettent une récolte plus rapide et une économie de main-d'œuvre. La réduction des frais est d'importance secondaire, mais elle existe certainement lors de l'utilisation de scies légères à un seul homme et dans les régions où les salaires sont élevés. Divers motoculteurs ont été construits. Mais ceux-ci ne peuvent s'employer que dans des plantations régulièrement disposées, sur un terrain relativement plat. Ils accélèrent les travaux, mais en général ils provoquent une hausse des frais.

Dans de nombreux cas, la mise à disposition trop faible de fonds est un obstacle à l'augmentation de la production et de la productivité des entreprises forestières. A ce point de vue, un changement de la politique actuelle s'impose. Dans la gestion des entreprises forestières, on devrait tenir compte dans une plus grande mesure encore des possibilités des nouveaux procédés et outils. Dans de nombreux cas aussi, une coopération plus étroite serait avantageuse entre sylviculteur, aménagiste et technicien-organisateur, telle qu'elle est recherchée aujourd'hui à l'Ecole forestière. L'application des nouveaux procédés de travail et l'emploi de nouveaux outils, mis au point par la technique du travail, dépendent en dernier lieu des bûcherons. Un apprentissage sérieux et un perfectionnement constant sont à la base du succès, comme pour n'importe quelle autre profession.

O. Lenz

De la sylviculture suisse à la sylviculture méditerranéenne

Par R. Karschon, Ilanot (Israël)

(Oxf.2)
(2)

Il n'y a guère de doute que dans les cent ans de son existence que nous fêtons ce 15 octobre, l'Ecole polytechnique fédérale a bien mérité de la forêt suisse. C'est à la fois par l'enseignement et la recherche dans les domaines de la sylviculture et de l'aménagement qu'elle a marqué de son empreinte la composition, la structure et le traitement de la forêt. Il est aujourd'hui justifié de parler d'une sylviculture *suisse* basée sur les lois biologiques de la forêt naturelle et affranchie de tout dogme, réunissant de façon harmonieuse les exigences culturelles et économiques et

réalisant l'unité de la théorie, c'est-à-dire de l'enseignement académique, et de la pratique forestière.

La sylviculture suisse prend son origine dans les techniques sylvicoles développées localement. Elle les a adoptées, voire même perfectionnées, mais elle s'est bien gardée de les codifier, de les imposer. Quelques typiques que soient les traitements par jardinage ou par coupes progressives lentes, ce ne sont là que des techniques dans lesquelles les principes de la sylviculture ont été intégrés. Il ne faut donc pas confondre la sylviculture suisse avec les techniques sylvicoles auxquelles elle fait appel et dont l'application est nécessairement liée à certains types de station et de peuplement bien définis; au contraire, on peut la considérer indépendamment de celle-ci. Engler, Schädlin et Leibundgut, en réalisant la synthèse entre les bases naturelles de la sylviculture et le traitement des forêts, ont donné à la sylviculture suisse un caractère suffisamment fondamental pour que sa portée dépasse les frontières de la Suisse et qu'elle reste valable aussi en dehors de l'Europe centrale.

Tel est notamment le cas dans la région méditerranéenne (*Lauretum*, selon P a v a r i), qui est différente de la Suisse à tous les égards, puisque le climat, les sols, la végétation forestière et les conditions économiques et sociales sont entièrement autres. Dans de nombreux domaines, les forestiers ont su apporter des solutions à la fois originales et réussies aux problèmes auxquels ils ont eu à faire face. Leurs contributions sont cependant en majeure partie d'ordre technique et ne s'intègrent pas dans un système, de sorte qu'il est encore prématuré de parler d'une sylviculture méditerranéenne.

La différence entre technique sylvicole et sylviculture est illustrée par l'exemple des reboisements en région méditerranéenne. C'est sans doute dans les domaines des techniques de reboisement et du choix des essences que les contributions des forestiers méditerranéens sont les plus marquantes. Des méthodes efficaces ont été mises au point pour la production de plants en pépinière, pour la préparation du terrain fortement érodé (potets, bandes cultivées, gradonis, banquettes et terrasses), pour la mise en demeure par plantation, repiquage au semis et pour les soins ultérieurs (binage, labour, protection contre incendies). En somme, le reboisement consiste en une arboriculture selon la technique du *dry farming*. Les feuillus indigènes n'y jouent qu'un rôle subordonné à cause de leur valeur économique réduite; parmi les conifères, le pin d'Alep, le cyprès toujours vert et les pins noirs prédominent. Mais c'est l'importance exceptionnelle des espèces exotiques (notamment des eucalyptus) qui imprime son cachet particulier aux reboisements. Pourtant, ce qui fait défaut ici, c'est cette recherche constante d'une synthèse entre les considérations biologiques et économiques qui est caractéristique de la sylvi-

culture suisse, car un empirisme standardisé préside au choix des techniques, à la sélection des espèces et à la conduite ultérieure des peuplements. L e i b u n d g u t (1) a démontré que les principes essentiels qui régissent le reboisement dans les montagnes de l'Europe centrale sont aussi applicables dans les reboisements en régions arides et que les problèmes sylvicoles sont les mêmes. Malgré la prédominance d'un seul facteur écologique, l'humidité, les principes généraux à appliquer aux reboisements restent valables et leur application s'avère impérieuse; seule la mise en pratique, c'est-à-dire la technique, dépend des conditions locales.

Malgré les solutions partielles, par exemple en matière de subériculture, que les forestiers méditerranéens ont su mettre au point, nous manquons encore de bases scientifiques solidement établies ainsi que de pratiques sylvicoles éprouvées en vue du traitement de la forêt. B o u d y (2) le reconnaît implicitement, puisqu'il intitule son ouvrage monumental «Economie forestière nord-africaine» plutôt que de le considérer comme traité de sylviculture. Si l'œuvre d'analyse et de synthèse nécessaire à l'édification d'une sylviculture méditerranéenne reste encore largement à faire, il n'y a cependant guère de doute que les principes fondamentaux énoncés par L e i b u n d g u t (3) doivent en former la base.

Non seulement la reconstitution, mais aussi la conservation et l'amélioration de la forêt qui se trouve souvent à un stade avancé de dégradation, ne sont possibles que sur la base du rendement soutenu, dont l'importance en région méditerranéenne est capitale. En effet, peut-être plus qu'ailleurs, les fonctions protectrices et productrices (quelque modestes que soient souvent ces dernières) sont liées étroitement.

Tout changement d'essence et toute introduction d'espèces exotiques doivent être jugés selon le critère du rendement soutenu. Des recherches sont nécessaires sur l'autécologie des espèces indigènes et introduites dont les données sont indispensables pour le choix des essences et comme base du traitement sylvicole. En plus, la connaissance de l'influence du peuplement sur la station revêt une importance capitale en région méditerranéenne vu les dangers de dégradation et la lenteur des processus de formation des sols. Une importante publication de M é t r o (4) démontre le péril latent de la monoculture d'eucalyptus susceptible d'épuiser tout le potassium assimilable du sol. Dans de nombreux cas, l'enrichissement de la forêt en espèces conformes à la station pourrait permettre l'obtention du rendement soutenu maximum par la constitution de peuplements à caractère de taillis sous futaie, ainsi que D e P h i l i p p i s l'a proposé.

Le problème de la structure et du cycle de vie de la forêt naturelle comme base indispensable de la sylviculture se pose également dans toute son acuité. Dans ce domaine, les contributions de B r a u n - B l a n q u e t

et de ses collaborateurs ont été d'une importance exceptionnelle, elles sont susceptibles de donner une orientation nouvelle à la culture des forêts, au moins dans le Midi de la France. La communication de H u n - z i k e r (5) illustre bien l'intérêt de la méthode phytosociologique pour l'avenir de la forêt méditerranéenne et la nécessité de mettre au point des techniques de régénération, celle-ci s'avérant souvent difficile en l'absence d'incendie.

Il peut paraître ambitieux que de vouloir préconiser la transplantation dans la forêt méditerranéenne de l'ensemble des soins culturaux, tel qu'il a été conçu par S c h ä d e l i n , car cela suppose une intensification du traitement sylvicole que le rendement réduit de la forêt ne saurait souvent guère justifier. Il n'y a pourtant pas de doute qu'au moins dans les peuplements de valeur et reboisements les soins culturaux doivent constituer une suite ininterrompue d'interventions sylvicoles en vue d'augmenter la qualité de la production ligneuse. Ni l'éclaircie, ni la régénération ne doivent constituer des mesures isolées dans le traitement de la forêt.

Ainsi, il n'y a aucune opposition entre la sylviculture suisse et les exigences de la sylviculture méditerranéenne; au contraire, il y a identité complète des principes de base. S'il appartient aux instituts de recherches des pays circum-méditerranéens de développer des techniques sylvicoles adaptées aux conditions locales, par contre c'est le mérite de la sylviculture suisse enseignée à l'Ecole polytechnique fédérale d'avoir su nous donner une *Weltanschauung* qui nous permettra de résoudre nos problèmes. *De la sylviculture suisse, le chemin conduit à la sylviculture méditerranéenne.*

Das Ziel steht hoch und fern.

Der Weg beginnt hier und heute (6).

Bibliographie

1. *Leibundgut, H.*: Les problèmes sylvicoles du reboisement en régions arides. *Journal forestier suisse* 106 (6-7), 1955.
2. *Boudy, P.*: Economie forestière nord-africaine. Editions Larose. Paris. 1948, 1950.
3. *Leibundgut, H.*: Grundzüge der schweizerischen Waldbaulehre. *Journal forestier suisse* 99 (9-10), 1948.
4. *Métro, A.*: L'influence des peuplements d'eucalyptus sur l'évolution des sols sablonneux du Rharb. (Docum.) FAO, Jt. Subcomm. Medit. For. Probl. No. FAO/SCM/EU/4, 1954.
5. *Hunziker, Th.*: Observations sur le rajeunissement naturel du pin d'Alep dans la région de Fontfroide, au nord de Montpellier. *Journal forestier suisse* 106 (1), 1955.
6. *Schädelin, W.*: Die Auslesedurchforstung als Erziehungsbetrieb höchster Wertleistung. Verlag Paul Haupt. Bern-Leipzig. 3^e éd. 1942.